

pour être le prix d'une odieuse complicité, la Pologne agonise lentement.

Oui, les mornes jours de deuil ! lorsque dans les églises tendues de noir, on chantait le service funèbre de l'indépendance perdue. Pleurer de tels morts, n'était-ce pas un acte d'odieuse et criminelle révolte ? La troupe des Cosaques ivres accourt, le blasphème aux lèvres, et le pavé du temple ruisselle de sang, car maintenant, après tant de protestations inutiles, la foule immobile et silencieuse se laisse immoler sans fuir. Au Sang de l'Agneau Divin, sacrilègement répandu sur les gradins de l'autel, se mêle celui de l'officiant, brutalement assommé. Puis, les torches du catafalque renversé à coups de crosse, allument l'incendie, effroyable holocauste, dont la flamme s'éleva maintes fois vers le Ciel, ce jour du 2 Novembre, sous le Règne des Czars Autocrates de la Sainte Russie.

Le Polonais sait mourir ; la Pologne ne meurt pas. Elle vit toujours, dans le même espoir invincible. Dieu a ses desseins où l'homme ne peut rien lire ni comprendre. La foi immortelle, gardée par une langue jamais désapprise, est pieusement emportée, au plus profond du cœur de l'exilé, sous les cieus les plus lointains. N'est-ce pas le gage certain d'un avenir où nos courtes vues ne peuvent manquer d'entrevoir une destinée Providentielle. Déjà dans l'estime de l'homme sensé, c'est une gloire sans égale d'avoir versé tant de noble sang, d'avoir tout perdu après avoir tant donné.

*

Elle a bien tout perdue la Pologne meurtrie : avec l'indépendance, l'élite de ses fils, morts ou exilés ; tous ces ardens patriotes, venus tour à tour se briser, en d'inutiles et glorieux assauts, contre le colosse germain ou l'odieuse bureaucratie russe. Cela seul lui restait. Aujourd'hui, avec une fière résignation, elle se contente de garder sa foi et maintenir sa langue, en espérant des jours meilleurs. Et c'est une gloire de plus de résister par la même antique vaillance, à l'assimilation brutale ou rusée. Ces petits enfants, cruellement fouettés quand ils refusent de parler la langue du bourreau, ce sont bien les fils des preux de jadis.

L'heure de la justice, tardive mais sévère, serait-elle enfin venue ? A la lueur sinistre des évènements, il est bien